

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, le 5 février.

M. le baron d'Hupsch de Grossenthal, ministre du roi de Danemarck, vient d'être accrédité près de la Sublime-Porte en qualité de chargé d'affaires de S. M. le roi de Saxe. Pour signaler son entrée en fonction, M. le baron d'Hupsch a donné une fête superbe au corps diplomatique et à tous les étrangers de marque dans son palais de Péra, le jour où il a eu son audience du grand-visir.

(Publiciste.)

RUSSIE.

Petersbourg, le 13 février.

La gazette de la cour donne aujourd'hui un ukase signé dès le 20 décembre de l'année dernière, et de la teneur suivante :

« Le général de cavalerie Tormassow ayant obtenu, à sa sollicitation, sa démission, nous ordonnons que le général d'infanterie, comte Buxhoeften, retourne à son ancien poste de gouverneur militaire de Riga, et reprenne la direction des affaires civiles dans les gouvernements de Livonie, d'Esthonie et de Courlande. »

— Le ministre de la marine, M. Tschitchagow, est de retour ici de Cronstadt.

— L'amiral Chanykow est arrivé ici de Cronstadt.

— Le conseiller privé et sénateur, comte Paul Stroganow, a été dispensé de siéger au sénat-dirigeant.

(Journal du Commerce.)

SUEDE.

Stockholm, le 23 janvier.

On s'était trompé en annonçant que le roi était parti pour la Scanie. S. M. est au contraire revenue hier ici de Gripsholm.

— Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles de Finlande, jusqu'au 16 février. A cette époque, les troupes russes n'étaient point encore entrées dans cette province; mais l'orage qui gronde sur nos têtes ne peut tarder à éclater. Dans ces circonstances critiques, on fait tout pour presser le recrutement de la marine et de l'armée; mais les soldats ne se présentent point, et la plus grande stupeur regne dans toutes les parties du royaume.

— L'Anglais Ody, qui a rempli une mission auprès du roi, est retourné à Gothembourg, accompagné du colonel baron de Platen.

— Des ordres ont été donnés pour approvisionner en toute hâte la forteresse de Marstrand.

(Journal de l'Empire.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 1^{er} mars.

Le Sund charrie fortement depuis quelques jours, et si le froid continue avec la même violence, on pourrait encore le passer sur les glaces.

— La milice danoise consiste maintenant en 35,800 hommes, dont 24,000 en Danemarck, et le reste dans les duchés de Schleswig et Holslein. On a fait en Scélande tous les préparatifs nécessaires pour la réception d'un grand nombre de troupes.

(Idem.)

A L L E M A G N E

Francfort, le 8 mars.

Il vient de paraître une ordonnance de S. A. E. le prince-primat, qui fixe et détermine les droits et obligations des bourgeois de Francfort.

— D'après une ordonnance, publiée dans les Etats de S. A. E. le prince-primat, il est permis aux catholiques, pendant le carême, de faire usage de viande à midi et au soir, depuis le premier dimanche jusqu'au mercredi de la semaine-

sainte inclusivement, excepté le mercredi et le samedi des quatre-temps, et tous les vendredis. Il n'est pas permis de manger de la viande entre les repas, excepté les dimanches. On ne peut servir sur une même table de la viande et du poisson.

— Les fabricans Antony et compagnie viennent de mettre en vente une espèce de café factice qu'ils ont appelé *café par patente*, à l'imitation des Anglais qui ont aussi leur *patent-coffee*. On est généralement content de la qualité et du prix de cette denrée nouvelle.

(Journal de l'Empire.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 25 février.

S. M. a rendu, le 16 du courant, un décret dont voici les principales dispositions :

« Il est permis à chacun de faire des recherches dans sa propriété, des monumens antiques qui pourraient s'y trouver; mais en se conformant aux dispositions suivantes :

« Il sera préalablement adressé au ministre de l'intérieur, par le propriétaire, une pétition, en y joignant le plan des terres où l'on voudra creuser, et l'autorisation ne sera accordée que lorsqu'il sera bien constaté que les fouilles ne porteront aucune espèce de dommage aux monumens existans, comme temples, basiliques, amphithéâtres, gymnases, murs de cité détruite, aqueducs, mausolées, etc.

« Des commissaires seront nommés par les intendans des provinces qui veilleront aux fouilles, et donneront au gouvernement connaissance du résultat des recherches. Ce résultat sera soumis à l'Académie d'histoire et antiquités, qui déterminera quels sont, parmi les objets découverts, ceux qui seront à la disposition des entrepreneurs des fouilles, et ceux qui, pouvant servir ou à l'instruction publique, ou à l'ornement des monumens nationaux, seront acquis par le trésor public, pour être placés dans les Musées, ou resteront entre les mains du propriétaire; mais à condition qu'il ne pourra les mutiler, ni les faire passer dans les pays étrangers.

(Idem.)

SUISSE.

Bdle, le 5 mars.

La Société d'encouragement et de bienfaisance, établie ici depuis trente ans, a publié ses comptes de l'année dernière. Quoique sa recette n'eût pas été fort considérable, elle a mis en apprentissage huit enfans de pauvres citoyens; elle a pris soin de plusieurs malades, et distribué plus de 24,000 soupes à la Rumford.

(Publiciste.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 12 mars.

Hier 11 de ce mois, à deux heures après midi, S. A. S. le prince archi-chancelier de l'Empire s'est rendu au Sénat, en vertu des ordres de S. M. l'EMPEREUR et Roi.

S. A. S. a été reçu avec les honneurs d'usage, et après avoir fait donner lecture à l'assemblée de l'acte de désignation qui lui en délérait la présidence, a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

Les statuts que je vous apporte, et que S. M. I. et R. a voulu vous communiquer, doivent donner le mouvement et la vie au système créé par le sénatus-consulte du 14 août 1806.

L'opinion publique n'est point incertaine sur les avantages de ce système.

S'il restait encore quelques doutes à résoudre, j'aurais recouru à l'expérience des siècles, et à l'autorité de l'un de nos plus grands publicistes, qui a considéré l'existence et le maintien des distinctions héréditaires, comme entrant, en quelque façon, dans l'essence de la monarchie.

Les prééminences qu'une telle institution établit, les rangs qu'elle détermine, les souvenirs qu'elle

transmet, sont l'aliment de l'honneur; et cet honneur est, en même tems le principe du Gouvernement sous lequel la force du caractère national nous a ramenés.

Il était donc urgent de remplir cette lacune de notre organisation politique.

Mais, vous le savez, Messieurs; le succès des établissemens auxquels se lie le sort des Etats, dépend d'un concours de circonstances que la prudence du législateur doit saisir.

Il trouve des motifs d'encouragement ou d'hésitation dans le génie, dans les progrès, dans l'importance relative du peuple auquel s'appliquent ses conceptions.

Les lois, les institutions ont, comme les plantes, un sol, une saison qui leur permettent de jeter de plus profondes racines.

C'est en France sur-tout qu'on peut rendre avec succès tous les ressorts dirigés par l'amour de la gloire; c'est dans des tems féconds en prodiges qu'on peut, pour d'autres âges, consacrer les symboles que la gloire a choisis.

Jamais les distinctions dont il s'agit n'auront eu une source plus pure; les titres ne serviront désormais, qu'à signaler à la reconnaissance publique, ceux qui se sont déjà signalés par leurs services, par leur dévouement au prince et à la patrie.

L'Europe, témoin de nos convulsions politiques, admire les ressources du génie qui en a amené l'heureuse issue; elle est couverte de nos trophées; et son estime accueillera les noms auxquels la bienveillance de notre auguste souverain daignera ajouter un nouveau lustre.

De grands exemples imposeront aux races futures de grandes obligations, et les efforts que cette dette rendra nécessaires, seront pour la France une source durable de gloire et de prospérité.

Ces considérations ont déterminé S. M. I. et R., à ne pas différer plus long-tems les bienfaits d'un établissement dans lequel elle a mis toute la noblesse et la grandeur de son ame.

Les statuts que vous allez entendre, présentent les conséquences et le développement du principe posé dans le sénatus-consulte.

Le motif principal de leurs dispositions a été de donner à l'institution qu'elles ont en vue, un principe d'utilité et de conservation; de tirer autour d'elle les sources de dépérissement; d'extirper, par la création des titres impériaux, les dernières racines d'un arbre que la main du tems a renversé, et qui ne pouvait renaitre sous un prince aussi grand par ses lumières, qu'il l'est par sa puissance.

Tout ce qu'il était possible de prévoir, a été prévu.

Le nouvel ordre de choses n'élève point de barrières entre les citoyens.

Les nuances régulières qu'il établit, ne portent point atteinte aux droits qui rendent tous les Français égaux en présence de la loi; elles confirment au contraire ces mêmes droits, puisqu'elles servent la morale, puisqu'elles guident l'opinion, qui s'égare souvent au défaut des démarcations fondées sur des motifs honorables.

La carrière reste toujours ouverte aux vertus et aux talens utiles; les avantages qu'elle accorde au mérite éprouvé, ne nuisent point au mérite encore inconnu; ils seront, au contraire, autant de sujets d'espérance vers lesquels se dirigera une juste et louable émulation.

Un premier statut spécifie les titres; il les assigne aux grandes fonctions de l'Etat et à celles qui forment les élémens du corps politique; il consolide les dernières et accroît leur considération. Ainsi les Collèges électoraux de département acquièrent plus de stabilité et d'importance par les honneurs accordés à leurs chefs, par ceux auxquels leurs membres peuvent arriver. Ce décret fait plus encore, il assure à ceux qui auront obtenu ces premiers témoignages de la satisfaction du souverain, la faculté de les transmettre; il autorise les ministres de la religion à transporter à l'un de leurs neveux le titre que d'autres laisseront à leur postérité; et cette espèce d'adoption resserrera les liens qui doivent toujours unir le sacerdoce à la grande famille de l'Etat.

La Légion d'honneur ne pouvait demeurer étrangère à l'organisation qui se prépare. Des dispositions spéciales en font le premier degré

de cette illustre hiérarchie. Le titre qu'elle confère, tout révérent qu'il fut autrefois, semble acquiescer aujourd'hui une nouvelle dignité; il devient un héritage glorieux que les enfans seront jaloux d'accroître et d'illustrer.

Le second statut règle tout ce qui concerne la formation et la conservation des majorats, ou corps de biens destinés à servir de dotation aux titres.

Ces biens devront être de nature à ne jamais s'altérer dans leur substance, à ne jamais décroître, s'il est possible, dans leur revenu.

Ils deviennent inaliénables. Si de justes motifs obligent de les échanger, cette faculté ne pourra être exercée qu'à la charge de les remplacer aussitôt par des biens d'une égale solidité.

Toutes ces précautions de la sagesse, tous ces détails de la prévoyance sont confiés à un Conseil destiné à éclairer la religion de S. M., et à maintenir l'accomplissement des formes conservatrices, tant de l'intérêt des familles, que de l'établissement des majorats.

L'espèce de censure préliminaire dont il se trouve chargé, avertira sans cesse toutes les classes de la société qu'une vie régulière et honorable est la seule route qui conduise à leur but, le mérite et les talens.

Vous verrez, Messieurs, dans le rapprochement de ces deux décrets, la pensée du génie qui consolide, en les coordonnant, toutes les parties de son ouvrage.

Le Sénat suivra avec intérêt les moyens profonds qui multiplient les supports autour de cette dynastie consacrée par les respects de l'Univers, comme elle l'est par l'amour de tous les Français; il reconnaîtra sur-tout ce sentiment touchant qui veut fixer les incertitudes de l'avenir, et associer, pour ainsi dire, la gloire de la France à sa propre immortalité.

Ce discours terminé, le prince archi-chancelier, président, a fait donner lecture à l'assemblée, par un de MM. les secrétaires, de deux statuts.

PREMIER STATUT.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET PAR LES CONSTITUTIONS, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, ET PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN; à tous présens et à venir, Salut :

Vu le sénatus-consulte du 14 août 1806;

Nous avons décrété et ordonné, décrétons et ordonnons ce qui suit :

Art. 1^{er}. Les titulaires des grandes dignités de l'Empire porteront le titre de *Prince* et d'*Altesse sérénissime*.

2. Les fils aînés des grands-dignitaires auront de droit le titre de *Duc de l'Empire*, lorsque leur père aura institué en leur faveur un majorat produisant deux cent mille francs de revenu.

Ce titre et ce majorat seront transmissibles à leur descendance directe et légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle, et par ordre de primogéniture.

3. Les grands-dignitaires pourront instituer, pour leur fils aîné ou puîné, des majorats auxquels seront attachés des titres de *Comte* ou de *Baron*, suivant les conditions déterminées ci-après.

4. Nos ministres, les sénateurs, nos conseillers-d'état à vie, les présidents du Corps-Législatif, les archevêques porteront, pendant leur vie, le titre de *Comte*.

Il leur sera, à cet effet, délivré des lettres-patentes scellées de notre grand sceau.

5. Ce titre sera transmissible à la descendance directe et légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, de celui qui en aura été revêtu, et pour les archevêques à celui de leurs neveux qu'ils auront choisi, en se présentant devant le prince archi-chancelier de l'Empire, afin d'obtenir à cet effet nos lettres-patentes, et en outre, aux conditions suivantes :

6. Le titulaire justifiera, dans les formes que nous nous réservons de déterminer, d'un revenu net de trente mille francs, en biens de la nature de ceux qui devront entrer dans la formation des majorats.

Un tiers desdits biens sera affecté à la dotation du titre mentionné dans l'article 4, et passera avec lui sur toutes les têtes où ce titre se fixera.

7. Les titulaires mentionnés en l'article 4 pourront instituer, en faveur de leur fils aîné ou puîné, un majorat auquel sera attaché le titre de *Baron*, suivant les conditions déterminées ci-après.

8. Les présidents de nos collèges électoraux de département, le premier président et le procureur-

général de notre Cour de cassation, le premier président et le procureur-général de notre Cour des comptes, les premiers présidents et les procureurs-généraux de nos Cours d'appel, les évêques, les maires des trente-sept bonnes villes qui ont droit d'assister à notre couronnement, porteront, pendant leur vie, le titre de *Baron*, savoir : les présidents des collèges électoraux, lorsqu'ils auront présidé le collège pendant trois sessions; les premiers présidents, procureurs-généraux et maires, lorsqu'ils auront dix ans d'exercice, et que les uns et les autres auront rempli leurs fonctions à notre satisfaction.

9. Les dispositions des articles 5 et 6 seront applicables à ceux qui porteront, pendant leur vie, le titre de *Baron*; néanmoins, ils ne seront tenus de justifier que d'un revenu de 15.000 fr., dont le tiers sera affecté à la dotation de leur titre, et passera avec lui sur toutes les têtes où ce titre se fixera.

10. Les membres de nos Collèges électoraux de département, qui auront assisté à trois sessions des Collèges et qui y auront rempli leurs fonctions à notre satisfaction, pourront se présenter devant l'archi-chancelier de l'Empire, pour demander qu'il nous plaise de leur accorder le titre de *Baron*; mais ce titre ne pourra être transmissible à leur descendance directe et légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle et par ordre de primogéniture, qu'autant qu'ils justifieront d'un revenu de 15.000 fr. de rente, dont le tiers, lorsqu'ils auront obtenu nos lettres-patentes, demeurera affecté à la dotation de leur titre, et passera avec lui sur toutes les têtes où il se fixera.

11. Les membres de la Légion d'honneur et ceux qui, à l'avenir, obtiendront cette distinction, porteront le titre de *Chevalier*.

12. Ce titre sera transmissible à la descendance directe et légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, de celui qui en aura été revêtu, en se retirant devant l'archi-chancelier de l'Empire, afin d'obtenir à cet effet nos lettres-patentes, et en justifiant d'un revenu net de 3.000 fr. au moins.

13. Nous nous réservons d'accorder les titres que nous jugerons convenables, aux généraux, préfets, officiers civils et militaires, et autres de nos sujets qui se seront distingués par les services rendus à l'Etat.

14. Ceux de nos sujets à qui nous aurons conféré des titres, ne pourront porter d'autres armoiries, ni avoir d'autres livrées que celles qui seront énoncées dans les lettres-patentes de création.

15. Défendons à tous nos sujets de s'arroger des titres et qualifications que nous ne leur aurions pas conférés, et aux officiers de l'état civil, notaires et autres de les leur donner; renouvelant, autant que besoin serait, contre les contrevenans, les lois actuellement en vigueur.

Donné en notre palais impérial des Tuileries, le 1^{er} mars 1808.

Signé, NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire-d'état, Signé, H. B. MARET.

Le deuxième statut prescrit les règles de l'institution et de la composition des majorats, et détermine leurs effets quant aux personnes et quant aux biens.

Le Sénat, après avoir entendu la lecture de ces deux actes, a ordonné qu'ils seraient transcrits sur ses registres. Il a de suite arrêté qu'en réponse aux communications faites dans cette séance, il serait présenté à S. M. une adresse dont la rédaction a été confiée à une commission spéciale de cinq membres.

La commission a été composée des sénateurs Lacépède, le maréchal duc de Dantzick, le cardinal Fesch, Laplace et Monge.

Cette commission a présenté au Sénat, dans la séance de ce jour et par l'organe de M. Lacépède, un projet d'adresse qui a été adopté.

Le Sénat a de plus arrêté que cette adresse serait présentée par le Sénat en corps à S. M. I. et R.

Du 13 mars.

Aujourd'hui dimanche 13 mars, Sa Majesté l'EMPEREUR ET ROI étant sur son trône, entouré des princes grands-dignitaires de l'Empire; des ministres, maréchaux, grands-officiers, des officiers de sa maison et des membres de son Conseil-d'Etat; le Sénat en corps, conduit à l'audience de S. M. par un maître et un aide des cérémonies, a été introduit dans la salle du trône par S. Exc. le grand-maître des cérémonies, et présenté par S. A. S. le prince vice-grand-électeur.

Le Sénat, par l'organe de S. Exc. M. Lacépède, son président, a déposé aux pieds du trône l'adresse suivante :

SIRE,

« Le Sénat vient présenter à Votre Majesté Impériale et Royale, le tribut de sa respectueuse reconnaissance, pour la bonté qu'elle a eue de lui faire communiquer, par S. A. S. le prince archi-chancelier de l'Empire, les deux statuts relatifs à l'érection des titres impériaux établis par les décrets du 30 mars 1806, et par le sénatus-consulte du 19 août de la même année.

« Par cette grande institution, SIRE, V. M. vient d'imprimer le sceau de la durée à toutes celles que le peuple français doit à la haute sagesse de V. M. I. et R.

« A mesure, SIRE, que l'on observera les rapports mutuels qui enchaînent les différentes parties, si multipliées et néanmoins si bien coordonnées, de ce grand ensemble élevé par V. M. I. à mesure que le temps, qui seul peut montrer toute l'étendue des bienfaits de V. M., développera les conséquences de la nouvelle institution qu'elle donne à l'Empire, quels effets ne verra-t-on pas de la prévoyance tutélaire de V. M. I. et R. ?

« Un nouveau prix ajouté à toutes les récompenses que V. M. ne cesse de décerner au mérite, dans quelque obscurité que le hasard de la naissance l'ait placé, et quelle que soit la diversité des services rendus à l'Etat; de nouveaux motifs d'imiter de grands exemples; de nouveaux liens de fidélité, de dévouement et d'amour envers la patrie, le souverain et sa dynastie; un accord plus grand entre nos institutions et celles des peuples confédérés, ou amis; les peres récompensés dans ce qu'ils ont de plus cher; les souvenirs de famille rendus plus touchans; la mémoire des ayeux devenue plus sacrée; l'esprit d'ordre, d'économie et de conservation fortifié par l'intérêt le plus naturel, celui de ses descendants; les premiers corps de l'Empire et la plus noble des institutions plus rapprochées et plus réunies; toute crainte du retour d'une odieuse féodalité à jamais bannie; tout souvenir étranger à ce que vous avez fondé, évanoui pour toujours; la splendeur des familles devenue la réflexion de quelques-uns des rayons émanés de votre couronne; l'origine de leur illustration rendue contemporaine de votre gloire; le passé, le présent et l'avenir se rattachant à votre puissance, de même que dans les conceptions sublimes du plus grand poète de l'antiquité, le premier anneau de la chaîne des destinées était dans la main du plus puissant des Dieux; tels sont, SIRE, les résultats de l'institution à laquelle le génie de V. M. vient de donner le mouvement.

« La réunion de ces résultats si nombreux et si importants rassurant à jamais ceux pour qui le présent n'est rien, lorsqu'il ne garantit pas l'avenir, consolide dans ses bases, fortifie dans toutes ses parties, perfectionne dans ses proportions et embellit dans ses ornemens l'immense édifice social au sommet duquel s'élève le trône resplendissant du plus grand des monarques.

« Du haut de tant de gloire, du milieu de tant de trophées, puisse Votre Majesté Impériale et Royale, SIRE, agréer avec sa bienveillance ordinaire pour le Sénat, l'hommage de notre gratitude, de notre fidélité, de notre affection et de notre respect. »

Sa Majesté a répondu qu'elle agréait la démarche du Sénat, et les principes exposés dans son adresse.

L'audience finie, le Sénat a été reconduit avec le même cérémonial.

MINISTRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 24 septembre 1807, sur la demande de Henri Lumelius, cultivateur à Kallstodt, en déclaration d'absence de Léonard Lumelius, son frère consanguin, disparu depuis trente-six ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Spire, département de Mont-Tonnerre, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Léonard Lumelius.

Par jugement du 4 décembre 1807, sur la demande de Pierre Foissac, cultivateur à Anglure, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Villefranche, département de l'Aveyron, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Antoine Foissac, disparu il y a plus de 10 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

VARIÉTÉS.

Notice sur un canton inhabité dans le midi de la France.

J'ai parcouru naguères un canton de la France méridionale, qui ressemble beaucoup, à ce que les voyageurs nous rapportent de la Guyanne, et qui pourrait offrir des tableaux aussi intéressants de la nature sauvage, à ceux qui n'ont pas le loisir ou le goût d'aller la chercher aussi loin. C'est le petit pays appelé Gran-d'Orgon, formant une île de dix à douze lieues de circuit, entre un des bras du Rhône, le canal d'Aigues-Mortes et la mer. Il est absolument désert, sans aucune habitation, si l'on en excepte les fameuses salines de Peccais. Tout le reste est couvert de lacs, d'herbes salées, de bois de pins, et peuplé de serpens, d'oiseaux de marine et de bœufs sauvages. Ce pays, où la main de l'homme n'a pas touché, est donc entièrement abandonné aux animaux, et principalement à ceux qui se plaisent dans les terres basses et humides, qui forment, comme l'on sait, les classes les plus nombreuses. Le naturaliste y pourrait faire une abondante récolte d'observations, d'autant mieux que l'exposition favorable de ce pays attire des espèces qu'on ne trouve point à cette latitude, tels que le phénicoptère qu'on y rencontre fréquemment sur le bord des lacs : c'est l'hermite de ces contrées.

Une immense forêt de pins, qui s'étend du Nord au Midi, jusqu'au pied de la mer, dans une ligne de plusieurs lieues, est comme la métropole de tout ce canton : elle est habitée par un peuple immense. Des milliers d'oiseaux de proie en occupent la cime, et de monstrueux serpens rampent sur sa base. Les blaireaux, les renards et les lievres y bondissent continuellement, les uns poursuivant, les autres poursuivis. Quand toute cette forêt s'éveille au lever du soleil, et que chacun de ses habitants salue l'astre du jour à sa manière, tout cela, joint au murmure de la mer, forme un concert dont il serait difficile d'exprimer l'horreur.

Des troupeaux de quatre à cinq cents vaches aussi noires que l'ébène, se retirent dans cette forêt pour y passer les heures les plus chaudes du jour, qui ont lieu dans ce pays, depuis le lever du soleil jusqu'à neuf heures du matin. Elles en sortent alors pour aller respirer l'air frais de la mer qui se lève à cette heure ; immobiles, placées les unes à côté des autres et présentant un front immense, on dirait une armée rangée en bataille. Un pâtre à cheval les garde de loin pour empêcher qu'elles ne passent le canal, ou le fleuve à la nage. Quand je vis pour la première fois cet homme monté sur un cheval camargue blanc (ils le sont tous) voler sur le rivage de la mer, une fourche de fer à la main, il me présenta la parfaite image de Neptune armé de son trident.

De cette forêt, ou de cette métropole, s'élève, comme d'un repaire tout ce qui désolait cette contrée. C'est là que les éperviers attendent les légions de canards sauvages qui vont de la mer vers les lacs. Ils les abattent d'un seul coup de leur aile, puis ils descendent à terre et se rassassent à loisir de carnage. C'est aussi derrière cette forêt, dont le cours est parallèle à celui du Rhône, que se retire souvent un vaisseau anglais, d'où il signale les barques qui descendent le fleuve ; il déploie, comme l'épervier, ses ailes de pirate, et triomphe dans ce combat inégal (1).

Il regne constamment sur ces rivages, pendant une grande partie de l'année, un phénomène unique peut-être en Europe, et qui n'appartient qu'aux pays chauds de l'Afrique et de l'Asie.

Je m'étais mis en route pour aller visiter les salines de Peccais, lorsqu'après une heure de marche, le long de la mer, je me vis tout-à-coup environné d'eau, sans apercevoir aucun chemin que je pusse suivre ; c'était comme une inondation subite ; et ce qui donnait un air de vérité à ce tableau, c'est que les arbres, à l'horizon, paraissaient à moitié plongés dans ces eaux ; cependant elles semblaient s'éloigner à mesure que j'approchais, et ayant tourné la tête, je les vis derrière moi dans des lieux où j'étais passé à pied sec. Je reconnus alors ce phénomène connu sous le nom de *mirage*, et dont M. Monge a donné une savante description. Je remarquai qu'il avait lieu principalement dans les endroits où le sel effleurissait à la surface de la terre ; c'était l'étagage de la glace formée par la masse de vapeurs condensées et stagnantes où se réfléchissait le soleil.

(1) Cet événement n'aura plus lieu à l'avenir, l'officier du génie qui a le commandement de ces côtes (M. Auguste Gléizes) ayant construit un fort dans une position très-favorable pour la défense de ce pays : ce qu'on avait tenté inutilement jusqu'ici, à cause de la double inondation de la mer et du Rhône ; mais celui-ci vient de résister à un des plus forts assauts de ce genre qu'on eût vu depuis long-temps.

Il existe encore sur ces rivages, quoiqu'en petit, un autre accident des pays chauds : ce sont des collines de sable qui, poussées par le vent, changent incessamment de place, se forment tous les jours autour d'un noyau, comme un buisson ou tel autre arbuste. Il y a apparence que l'art pourrait tirer parti de cette observation, et qu'on parviendrait à guider le sable aussi aisément que l'eau, en fichant des pieux en terre, à volonté.

On connaissait depuis long-temps, dans ce pays, le flux et reflux de la Méditerranée. Lorsqu'il n'était question que de celui de l'Euripe, et tandis que les savans agitaient le pour et le contre dans les académies, les pêcheurs d'Aigues-Mortes attendaient avec sécurité le lever de la lune, qui faisait passer dans leur canal l'eau qui leur manquait pour naviguer. Ce mouvement est très-sensible dans le Rhône. Il est à remarquer que les eaux de ce fleuve, plus basses en été que celles de la mer, sont salées à cette époque jusqu'à deux lieues de son embouchure ; nouveau surcroît de malheur pour ce pays, qui ne possède pas une seule goutte d'eau douce.

Cependant, comme chaque contrée a un bien qui lui est propre, celle-ci est le pays natal des asperges, qui y sont en grande abondance et d'un goût délicieux, quoiqu'un peu amer ; j'ai fait un excellent repas avec ce légume, auquel j'ai joint un autre mets de ces contrées, savoir, des œufs frais de vanneau, que les amateurs payent, dit-on, jusqu'à un louis le couple.

Dès le mois de juin, des nuées de mouches, et tous les insectes des marais, viennent inonder ce pays qu'ils achevent de rendre inhabitable. Ils harcelent les habitants de la Camargue et des lieux voisins ; ils les piquent, ils bourdonnent à leurs oreilles ; ils leur crient : Voici les fièvres malignes, voici les fièvres quartes ; mais c'est en vain : l'habitant de la Camargue allume sa pipe et brûle de la bouze de vache pour éloigner les mouches, et celui de Nîmes s'enveloppe d'une *cousinière*. Toutefois il est probable que ces animaux servent à corriger le mauvais air des lieux où ils paraissent ; il est sûr au moins qu'ils l'annoncent toujours, car on ne les voit point dans les pays salubres, et les serpens n'ont pu vivre ni dans l'Isle-de-France, ni dans celle de Bourbon, qui passent pour être les lieux les plus sains du globe.

Au reste, ce pays possède un préservatif contre ses maux, et cela devait être d'après le mécanisme de la nature, ou pour remonter plus haut, d'après la bonté de la Providence. Ce préservatif est le tamarin qui y croît à chaque pas, et qui possède dans ses feuilles un sel (ou sulfate de soude) assez stimulant pour exciter la machine, et s'opposer aux congestions qui sont la cause ordinaire des fièvres intermittentes. J'en ramassais continuellement dans mes promenades, et j'aurais passé ainsi, dans la plus grande sécurité, les mois les plus fiévreux.

En parcourant cette contrée ou les contrées environnantes, et considérant par tout l'extrême beauté des femmes, comparable à ce que l'imagination des Grecs nous a laissé de plus exquis dans ce genre, je me demandais ce qui pouvait produire de si belles formes dans des lieux si réprouvés. Il paraît que si l'on pouvait tracer une échelle pour la santé et la beauté relative à la température de la terre, la première devrait se trouver entre l'oxygène et l'azote, entre la pulmonie et les fièvres intermittentes. L'agrement de la physionomie se rapproche de l'oxygène, et la beauté des formes penche vers le gaz méphitique. En effet, c'est une observation digne de remarque, que les plus belles femmes se trouvent dans tous les lieux chauds et humides du globe, sur les bords de la mer Noire, aux marais d'Arles, à Valence, près de l'*amœnum stagnum* ; mais il faut de rigueur un grand courant d'air, tel que celui qui est établi par un fleuve rapide comme le Rhône, ou par la mer, afin de chasser l'excédent du gaz inflammable ; sans quoi l'on n'a plus que des figures pâles et bouffies, plutôt rejetées des ateliers de la nature, qu'elles n'ornent ses péristyles. Cette constitution de l'air n'est pas aussi favorable aux hommes, qui dégèrent dans ces pays, et n'y naissent pas en aussi grand nombre que les femmes ; et c'est sans doute une des causes du peu de respect qu'on y a pour le mariage, et de la licence des mœurs.

J. A. GLÉIZES.

Dans un prochain numéro, je me propose de donner quelques détails sur les fêtes de la Camargue, dont quelques-unes retracent des usages antiques qui n'existent plus, sans doute, que dans ce coin du globe.

POÉSIE.

Fragment d'un poème intitulé : L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

(Proserpine est conduite par Vénus dans les plaines d'Enna.)

Cependant Proserpine, en sa couche tranquille,
D'un sommeil innocent savourait le repos ;

Par jugement du 11 décembre 1807, sur la demande de Jacques-François Alinquant, couvreur-plombier à Compiègne, et de Marie-Anne-Françoise Decharly, son épouse,

Le tribunal de première instance à Compiègne, département de l'Oise, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis-Alexandre Decharly, de Compiègne.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jacques Dolivet, demeurant à Equilly, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteaudun, département d'Eure-et-Loir, a déclaré l'absence de Jean-Louis Marchand, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 30 juin 1807, sur la demande de Louis-Pierre Lafond, charbon, et de Sophie-Agathe, sa femme, demeurant commune de Saint-Lubin, au hameau de la Haye,

Le tribunal de première instance à Dreux, département d'Eure-et-Loir, a déclaré l'absence de Jacques Gobet, leur frère et beau-frère, enrôlé comme réquisitionnaire sous les drapeaux de l'Etat, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le 28 pluviôse an 10.

Par jugement du 5 décembre 1807, sur la demande de Renée Freulet, rentière à Châteaubriant,

Le tribunal de première instance à Châteaubriant, département de la Loire-Inférieure, a déclaré l'absence de François-René Freulet.

Par jugement du 31 décembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste-Pascal Brière, de Rouen, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-René-Louis Auguste Levallant, disparu depuis 36 ans de Rouen.

Par jugement du 7 décembre 1807, sur la demande de François Ménage, cultivateur à Longueval,

Le tribunal de première instance au Mans, département de la Sarthe, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Ménage, parti en 1793 pour le service des armées.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande des mariés Pierre Hangard et Catherine Buzot, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a déclaré l'absence de Jean-Jacques Buzot.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Jean-Louis Folquin Cousin, de Jeanne Cousin, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre et Marie-Françoise Cousin.

Par jugement du 2 décembre 1807, vu la demande de Marie-Emile, Marie-Philippe et de Jean-François Bellegarde, frères, propriétaires, domiciliés à Gaillac,

Le tribunal de première instance à Gaillac, département du Tarn, a déclaré l'absence de Paul Armand Bellegarde.

Par jugement du 31 décembre 1807, sur la demande de François Bellier, marchand, demeurant faubourg Saint-Martin de Mayenne, département de la Mayenne,

Le tribunal de première instance en cette ville, a ordonné une enquête pour constater l'absence de René-Lair Lamotte, disparu depuis 1786.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de STRASBOURG, du 11 mars.

21. 77. 74. 43. 27.

Mille songes légers, couronnés de pavots,
Se jouaient autour d'elle, et leur troupe volage,
Des fleurs, son seul amour, lui retraçait l'image.
A la clarté du jour qui luit sur les forêts,
Vénus quitte les bois et leurs autres secrets,
Et s'arrête au séjour où la jeune déesse
Des songes caressans goûtait encor l'ivresse.
O douleur ! Proserpine, à son fatal réveil,
Pour la dernière fois va revoir le soleil.
Déjà brillait au ciel l'astre de Cythérée ;
Vénus loin des Amours, et d'humbles fleurs parée,
Se cache sous les traits d'une nymphe des bois ;
Et, prenant de Cyane et la forme et la voix :
« O fille de Cérès, suivez-moi, lui dit-elle ;
» Dans les champs d'alentour l'aurore vous appelle ;
» Ecoutez les oiseaux dont les joyeux accens
» Ont réveillé l'écho des bois retentissans.
» Du fond des chênes creux, voyez la jeune abeille,
» Vers le lis blanchissant, vers la rose vermeille
» Voler, et dans les prés devancer le zéphyr.
» Saluez-moi : le printemps vous invite à cueillir
» Ses fleurs, dans un beau jour, sous un beau ciel éclosés,
» Et l'Enna vous attend sous ses berceaux de roses. »
Proserpine à ces mots ouvre un œil languissant ;
Elle voit dans les cieux l'éclat du jour naissant,
Elle voit le printemps, et son ame ingénue
Resseint près de Vénus une ardeur inconnue :
O puissante Vénus ! ô mère de l'Amour !
Qui peut te résister à l'aspect d'un beau jour ?
Jeune, belle et semblable à l'aube matinale,
Proserpine a quitté sa couche virgine ;
Sur son front où se peint l'innocente candeur,
Sur son sein qui du lys surpasse la blancheur,
Zéphyr fait ondoyer sa blonde chevelure ;
Un long voile de lin, sa plus riche parure,
Brodé par les Amours, par les Grâces tissu,
Que des mains de Vénus la déesse a reçu,
Descendant mollement sur sa robe flottante,
Laisse voir les contours de sa taille élégante ;
L'aiguille sur ce voile avec art dessina
Le doux aspect des bois et des vallons d'Enna.
Là, dans des prés fleuris, de jeunes immortelles
Dépouillent le printemps de ses roses nouvelles ;
Là, folâtrant en paix les Amours et les Jeux,
Plus loin l'orage gronde et fait trembler les cieux.
Le triste dieu des morts, vaincu par un sourire,
De l'Amour, d'un enfant a reconnu l'empire.
Vers le Styx, des mortels et des dieux redouté,
Il conduit en triomphe une jeune beauté ;
L'Achéron la reçoit sur sa rive étonnée,
Et l'empire des morts va fêter l'hyménée.

Sur ce riche travail, prophétique présent,
La déesse promène un regard innocent ;
Elle admire comment l'aiguille industrieuse
Traça de tant d'objets l'image merveilleuse :
Elle aime à contempler dans ces divers tableaux
Cet enfant qui du Styx sut en chaîne les flots ;
Sur la jeune captive, aux enfers descendue,
D'un air triste et pensif elle arrête sa vue ;
Sur la toile plaintive elle l'entend gémir,
Et voyant l'Achéron tout prêt à l'engloutir,
Voyant les cieux troublés et les nymphes en larmes,
S'étonne que l'Amour ait causé tant d'alarmes.
Mais déjà le soleil, sur son char radieux,
De l'astre du matin a fait pâlir les feux,
Et dans un ciel serein, poursuivant sa carrière,
Jusqu'aux autres secrets a porté sa lumière ;
La fille de Cérès va quitter sans retour
Des vallons de l'Enna le tranquille séjour ;
Après d'elle elle voit la déesse de Guide,
Et croit voir une nymphe innocente et timide ;
Cependant, de l'Amour, ô pouvoir inconnu !
Tous ses sens sont troublés, tout son cœur est ému ;
Une vive rougeur colore son visage.
Ainsi la jeune fleur, ornement du bocage,
Se réveille et rougit aux premiers feux du jour.
Sans prévoir son malheur, sans connaître l'Amour,
Elle hésite, elle craint : mais Vénus la rassure ;
Impudente ! elle part : ô trop fatal augure !
Trois fois l'Enna mugit, et les bois gémissans
Trois fois ont répété de lugubres accens ;
Mais elle n'entend point cette voix menaçante :
Vers les lieux dont l'aspect la ravit et l'enchaîne,
Elle suit Dionée, hélas ! et ne sait pas
Quel abîme effrayant est ouvert sous ses pas.

Par M. MICHAUD.

COURS.

M. Faujas-Saint-Fond commencera son cours de géologie ou d'histoire naturelle applicable à la théorie de la terre, le mardi 15 mars 1808, à une heure, dans la salle de la bibliothèque du Muséum, et le continuera, les jeudi et samedi de chaque semaine, à la même heure.

CONCERT.

Concert de M^{lle} Doyen et de M. Pradere fils, dans lequel on entendra, sur le piano, un artiste célèbre, le mercredi 16 mars, à la salle olympique.

Nota. On trouvera des billets jusqu'au 16, chez MM. Gauthier et Bertin, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n° 30.

GÉOGRAPHIE.

Plans et Vues de Gibraltar en cinq feuilles ; savoir :

1. Plan topo-hydrographique du détroit ;
2. Plan topo-hydrographique de la baie ;
3. Plan du promontoire de la ville et du port, avec les ouvrages faits pour empêcher la communication de Gibraltar avec l'Espagne, notamment les retranchemens du camp de St.-Roch ;
- 4 et 5. Vues de la montagne du côté de l'orient et du côté de l'occident.

Prix des cinq feuilles en noir, 6 fr. pour Paris, et 6 fr. 50 c., franc de port par la poste ; enluminées, 9 fr. pour Paris, et 9 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Treuttel et Würtz, rue de Lille, n° 17 ; et à Strasbourg, même maison de commerce.

Ces Plans et Vues de Gibraltar sont accompagnés d'une explication historique et topographique détaillée.

On trouve chez les mêmes libraires le livre, devenu fort rare, intitulé : *Conseil de Guerre sur l'événement de Gibraltar en 1782*, par le chev. d'Arçon ; un vol. in-8°, fig.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée Napoléon*. — 58^e livraison.

A Paris, chez Filhol, artiste, graveur et éditeur, rue de l'Odéon, n° 35.

AVIS.

M. Cels fils, botaniste-pépiniériste, plaine de Montrouge, près le Moulin Janséniste, prévient Messieurs les amateurs qu'étant propriétaire de la collection de feu son père, il continue de cultiver et de faire le commerce de plantes indigènes et exotiques, et généralement en tout ce qui concerne les pépinières.

Jean-Marie Farina, de Cologne, continue toujours de faire distribuer son Eau de Cologne en son seul dépôt général, chez Emch, suisse, aux grandes messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 22, à Paris. — Il tient aussi un assortiment de différentes liqueurs.

MUSIQUE.

Premier concerto pour flûte principale, avec accompagnement à grand orchestre ; dédié à M. Grétry, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur ; par T. Berbiguiet, élève du Conservatoire. — Prix, 7 fr. 50 c.

A Paris, chez M^{me} veuve Decombe, éditeur, marchande de musique et d'instrumens, quai de l'Ecole n° 10.

Fantaisie avec neuf variations sur la walse russe pour le forté-piano, dédiée à M^{me} de la Hante ; par D. Streibelt.

Prix, 6 fr., et 6 fr. 50 cent. port franc par la poste.

Se vend, à Paris, chez Sieber, éditeur et marchand de musique, rue de Richelieu, n° 28, presque vis-à-vis la fontaine Traversière, à la Flûte enchantée.

La Vestale, scène et trio chanté par MM. Laignez, Laïs et M^{me} Branchu, paroles de M. Jouy, musique de M. Spontini, arrangé pour le piano ou la harpe par l'auteur.

Prix, 5 francs.

La partition de la Vestale paraîtra incessamment.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21 ; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

LIVRES DIVERS.

Du droit public et du droit des gens, ou Principes d'association civile et politique ; par M. Gondon d'Ansonis ; dédiés à S. A. S. le prince Cambacérès. Trois vol. in-8°.

Prix, 15 fr., et 19 fr. franc de port.

A Paris, chez le Normant, imprimeur-libraire rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17.

Menzikoff et Fædor, ou le Fou de Bérézoff, opéra en 3 actes ; par Lamartellière.

Prix, 1 fr. 50 c., et 1 fr. 75 c. par la poste.

Rien de Trop, vaudev. en un acte ; par Joseph Pain.

Prix 1 fr. 20 c., et 1 fr. 40 c. franc de port.

M. Dupinceau, ou le Peintre d'enseigne, vaud. en un acte.

Prix, 1 fr. 20 c., et 1 fr. 40 c. franc de port.

A Paris, chez Barba, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, — Demain, Phèdre, et Nanine.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, les Virtuosi ambulanti.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Amour et Mystère, Mincetoff, et les Pages.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Tête du Diable, et Victor.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Relâche.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui,

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différens peuples, rue de Seine-Saint-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

Théâtre de la Nouveauté. Expériences physiques, mathématiques, d'électricité, tours d'adresse, fantasmagorie de M. Olivier, à huit heures du soir, tous les jours, sans exception, à l'Hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6 ; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste. Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 14.